KÖSTER, Werner, *Die Rede über den « Raum ». Zur semantischen Karriere eines deutschen Konzepts*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/918>

DOI : 10.4000/ifha.918

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « KÖSTER, Werner, *Die Rede über den « Raum ». Zur semantischen Karriere eines deutschen Konzepts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.918>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KÖSTER, Werner, *Die Rede über den « Raum ». Zur semantischen Karriere eines deutschen Konzepts*

Guillaume Garner

- 1 Cette étude se propose, comme l'indique son sous-titre, de retracer la « carrière sémantique » du concept d'espace en Allemagne entre le milieu du XIXe s. et 1945. L'auteur ne fait pas mystère de ce que sa problématique est tournée vers une compréhension de l'idéologie nazie à travers le statut discursif et épistémologique d'un concept qui a été surinvesti par ladite idéologie.
- 2 Selon W.K., l'idéologie expansionniste allemande, dans ses différentes versions du pangermanisme au nazisme, s'est en effet trouvée légitimée par l'élaboration de ce qu'il appelle une « superstructure épistémologique », c'est-à-dire un ensemble de textes philosophiques, scientifiques, littéraires plaçant au cœur de leur discours une notion d'espace érigée en entité autonome pour l'instrumentaliser à des fins idéologiques. S'est ainsi mis en place un « culte de l'espace », faisant de l'espace à la fois un thème idéologique et un symbole de cet ensemble de discours, d'autant plus que la référence à cette notion s'est implantée de façon quasi-automatique dans la langue commune.
- 3 Ce culte de l'espace a été permis par la relative indétermination de la notion : celle-ci a selon l'auteur un caractère essentiellement métaphorique qui lui attribue de très nombreuses connotations, et qui permet également de multiples associations lexicales : la notion a certes entre la fin du XIXe s. et 1945 un horizon de signification majeur qui est celui de la géopolitique, mais est également présente dans de nombreux discours de nature littéraire, philosophique, juridique ou journalistique.
- 4 W.K. formule donc trois questions qui servent de fil directeur à son étude : il s'agit en premier lieu de comprendre quand et comment l'espace fut transformé en une entité autonome dotée d'une autorité scientifique forte ; il se propose ensuite d'examiner les domaines dans lesquels les figures argumentatives et les types de discours liés à l'espace se sont répandus, pour enfin se demander comment cette implantation « automatique » a œuvré dans la formulation de conceptions idéologiquement marquées.

Il s'attache ce faisant à démontrer sa thèse centrale, selon laquelle la carrière du concept d'espace, l'« hypertrophie spéculative » dont il a été l'objet, résultent de spécificités de l'histoire intellectuelle allemande qui sont, de leur côté, en relation étroite avec l'histoire réelle de la politique allemande de l'espace. Cette « carrière » commence réellement après la Première Guerre mondiale, notamment avec l'essor d'idéologies révisionnistes contestant le traité de Versailles : les discours tenus dans les années 1920 montrent comment le concept d'espace, en raison de sa précision sémantique minimale, permet une intégration idéologique maximale, l'idéologie de l'espace apparaissant alors clairement comme une idéologie de compensation.

- 5 Mais cette carrière a été préparée par une série de conditions intellectuelles préalables qui sont l'objet des premiers chapitres de l'ouvrage : il s'agit notamment de la géographie politique de Ratzel qui se situe selon W.K. au début d'une généalogie menant en ligne directe à la doctrine de l'espace vital des nazis via les écrits de Karl Haushofer. L'auteur a cependant le mérite d'éviter toute téléologie rétrospective et de souligner que l'œuvre de Ratzel est inséparable du contexte qui l'a vu naître, notamment parce qu'elle s'inscrit en opposition contre des tendances lourdes à la désubstantialisation de l'espace, liées à la fois aux progrès des moyens de transport et de communication (suscitant l'impression d'une victoire sur la distance) et à l'élaboration d'une vision alternative de la notion d'espace dans les sciences sociales, notamment dans la sociologie de Georg Simmel et d'Émile Durkheim. L'ensemble des discours étudiés par W.K., qui analyse entre autres les écrits d'Ernst Jünger, de Carl Schmitt ou du juriste Walter Hamel, travaille ainsi, avec des modalités certes différentes, à redonner à la notion d'espace une « dignité quasi-ontologique », ce processus de « resubstantialisation » de l'espace s'interrompant brusquement en 1945.
- 6 Ce ouvrage, au contenu d'une très grande richesse, évite sur le plan méthodologique les pièges d'une histoire des idées réduite à l'étude de quelques grands noms, éclaire les modalités de l'élaboration de l'idéologie du nazisme et, se situant au croisement de l'histoire des sciences, de l'histoire intellectuelle et de l'histoire sociale, parvient à montrer toute la complexité des enjeux qui traversent, hier comme aujourd'hui, les discussions sur l'espace.
- 7 Guillaume GARNER (École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Lyon)